

159 RECTANGLES BLANCS SUR PARIS

Avoir rêvé pendant des années dans cette Europe de l'Est si proche et si lointaine de pouvoir enfin venir voir, toucher, Paris ! Il faut arriver de là-bas où notre capitale polluée est toujours le symbole de la liberté pour avoir été arrêté, fasciné par ces panneaux de signalisation qui disent « *ca y est, c'est Paris* ».

Venant de Varsovie, Eustachy Kossakowski, quarante-six ans, photographe professionnel, a eu l'étonnante idée de les fixer tous sur la pellicule. Il aura fallu la venue de ce grand garçon gauche et blond pour savoir que nous étions entourés, annoncés par cent cinquante-neuf panneaux de tôle — la plupart — ou de ciment marqués « *Paris* ».

Suivant à pied — cela lui a pris deux mois — la frontière nette ou indécise qui sépare la capitale de ses banlieues, il les a photographiés un à un, rue par rue, de façon totalement uniforme : à une distance de six mètres et en plaçant le poteau de signalisation au milieu de l'image.

La grande majorité de ces rectangles blancs, en général assez propres et plutôt agréables, sont surmontés de « l'œil » rond et méchant du panneau « *interdiction de stationner* ». Le message est ahurissant : « *Voici Paris, vous n'avez pas le droit de vous y arrêter !* » La justification de cet éprouvant « *couplage* » est simple, voire admirablement cartésienne. « *Ces panneaux « Paris », dit le piéton polonais, sont exactement implantés où commencent le territoire de la capitale et, donc, ses propres rues.* » C'est donc au même emplacement qu'il faut mettre l'interdiction pour qu'un seul centimètre de sol n'échappe pas à la règle.

Le comble du genre cartésien-gendarme est le panneau « *Paris* » découvert en venant de la rue Albert-Gulpin, à Gentilly. Il est surmonté de « l'œil » habituel, renforcé par un second poteau portant un signal de stop et un autre d'interdiction de tourner à gauche.

Il est plus plaisant de constater que cette pancarte « *Paris* » paraît à son aise dans tous les milieux : elle égaye de son blanc de longs murs d'usine ou de tristes pavillons de banlieue. Elle reste très digne, coincée dans le fouillis du marché aux puces. Mais elle donne le mieux d'elle-même, débarrassée enfin de son « *œil* », à côté des arbres et des pavillons vieillots et coquets qui marquent les entrées du bois de Boulogne.

« *Photographies objectives* », indique la préface du catalogue de l'exposition. *Le photographe a tenu un rôle mécanique, anonyme, interchangeable...*

Quelle erreur. Il se révèle par sa démarche étonnante, celle du pèlerin qui tourne autour de sa ville sainte avant d'y pénétrer.

B. GIROD DE L'AIN.

★ Musée des arts décoratifs, 109, rue de Rivoli. Tous les jours de 12 à 18 heures sauf le mardi. Jusqu'au 8 octobre.